3e année — Ottawa et Hull, 17 Septembre 1883 — No. 220

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

Prix de l'Abonnement

Payable d'avance, par an $3.00
Payable durant l'année 4.00
Edition hebdomadaire, par an 1.00
(*Invariablement payable d'avance.*)

On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

BUREAU: No. 524, RUE SUSSEX.

Prix des Annonces

Première insertion, par ligne 0,1
Autres insertions, par ligne, tous les jours 0,0
" 3 fois par semaine 0,0
" " 2 " 0,0
" " 1 " 0,0
A long terme, conditions spéciales.

EN VENTE

LES

Canadiens DE l'Ouest

PAR

JOSEPH TASSE

4ème EDITION.

Deux volumes in 8o de 400 pages chacun.

Edition ordinaire $2.00
Ed. illustrée de 21 Portraits $3.00

PREMIER VOLUME.

BIOGRAPHIES: Charles de Langlade, Jean-Baptiste Cadot, Charles Réaume, Joseph Rolette, Jacques Porlier, Salomon Juneau — fondateur de Milwaukee, — Julien Dubuque — fondateur de Dubuque, Iowa, — Antoine Leclerc, Jacques Dupéron Baby, Joseph Rainville, Jean-Marie Ducharme, Louis Provençal, Jean-Baptiste Faribault, Jean-Baptiste Lefebvre, Jean-Baptiste Perrault.

SECOND VOLUME.

BIOGRAPHILS Vital Guérin — fondateur de Saint-Paul, Minnesota, — Joseph Rolette, fils, Pierre Ménard, François Ménard, Jean-Baptiste Mallet, Joseph Robidou, — fondateur de Saint-Joseph, Missouri, — Louis-Vital Baugy, J. B. Roy, Jacques Fournier, F. X. Aubry, Antoine Leroux, M. B Ménard — fondateur de Galveston, Texas, — Jean Baptiste Beaubien — l'un des fondateurs de Chicago — Prudent Beaudry, Gabriel Franchère, Pierre C. Pambrun, Joseph Larocque, Pierre Falcon. Louis Riel.

EDITION ILLUSTRÉE

PORTRAITS de Joseph Rolette, Salomon Juneau, Jean-Baptiste Faribault, Alexandre Faribault Vital Guérin, Joseph Robidou, Augustin Grignon, Louis-Vital Baugy, L. X. Aubry, Prudent Beaudry, Victor Beaudry, Gabriel Franchère, Joseph LaRocque Louis Riel. SIX AUTRES GRAVURES REPRÉSENTANT le Tombeau de Dubuque, Saint-Boniface (Manitoba), Chicago en 1830, et une caravane attaquée par des Sauvages.

On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'auteur, M. Joseph Tassé, Ottawa.

POELES! POELES!

des meilleures manufactures du

CANADA ET DES ETATS-UNIS

Assortiment complet de poêles de tous genre et de tous prix.

A VENDRE PAR

E. G. LAVERDURE

— AU —

Nos. 114 *RUE RIDEAU ET* 75 *RUE WILLIAM*

N.B.—On vient aussi de recevoir un assortiment complet de coutellerie, de ferblanterie et de quincaillerie en general, mastic, vitres, huile americaine la meilleure du commerce.

Tous les travaux de la ville qui me seront confiés, soit couvertures en métaux; soit pour pose de fournaises à air chaux, à l'eau chaude, posage de tuyaux gaz et à l'eau, etc., etc., etc., seront executés à

TRES BAS PRIX.

Ouvrage et matériaux de 1ere classe.
30 mars 1883.

L. A. Olivier

AVOCAT.

Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleson, Ottawa, Ont.

☞ *ARGENT A PRETER* ☜

Ottawa, 3 janvier 1883.

VIEUX DE 54 ANS

L'ELIXIR

Végétal Balsamique

— DE —

N. H. DOWNS

A subi une épreuve de CINQUANTE-QUATRE ANS, et a été reconnu comme le meilleur remède contre les

Rhumes, la Toux, la Coqueluche et toutes les maladies des Poumons.

PRIX

25 cts. et $1.00 la Bouteille.

VENDU PARTOUT, et par

C. O. DACIER, Ottawa

14 mai 1883 — 1an

LA

VALERIA

POMMADE

SANS EGALE

Contre la chute des cheveux et la Calvitie.

Brevetée à Ottawa et à Washington

$1.00 LA BOITE

Cette préparation est devenue la propriété du

Hair Renewer Company

dont le bureau principal est à Ottawa.

AU CLERGE

OTTAWA PLATING WORKS

Toute espèces d'ornements d'église, tels que

VASES,
CALICES,
PATENES,
CIBOIRES,
CRUCIFIX,
OSTENSOIRS,
BURETTES,
ENCENSOIRS
CHANDELIERS,

Et autres ornements d'autels.

Calices et Ciboires dorés au vermeils, une spécialité.

Le seul établissement de ce genre à Ottawa

J. F. GARROW,

170, RUE SPARKS

Ottawa, 29 janvier 1883. — 1a.

PENSIONNAT DE NOTRE-DAME DU SACRE-CŒUR

RUE RIDEAU, OTTAWA

La rentrée des élèves aura lieu,

Mardi, 4 SEPTEMBRE.

St Thérèse de Jesus.

CHEMIN DE FER

"CANADA ATLANTIC"

NOUVELLE

VOIE COURTE

ENTRE

OTTAWA ET MONTREAL

Et tous les points à l'est.

CHANGEMENT D'HEURE

4 CONVOIS EXPRESS 4
Tous Les Jours
AVEC
CHARS PULLMAN.

Raccordement à la gare Bonaventure de Montréal, avec le chemin de fer Grand Tronc, Vermont Central, et les trains du chemin de fer Delaware et Hudson, dont les lignes s'étendent jusqu'aux Provinces maritimes, et aux villes de Nouvelle Angleterre, Troy, Albany, et New-York.

A partir du lundi, 20 Août 1883, les trains circuleront comme suit;

Part'nt d'Ottawa.	Arr. à Montréal.
8.35 a.m.	11.15 a.m.
5.10 p.m.	8.30 p.m.

Part de Montréal.	Arr. à Ottawa.
9.10 a.m.	12.40 p.m.
4.10 p.m.	7.00 p.m.

Le temps moyen du trajet qui se fait actuellement sur cette ligne entre Ottawa et Montréal, est de vingt minutes plus rapide que toute autre ligne. On ne prétend pas que les voitures de cette ligne sont "les plus belles du monde" ni que les chars palais sont "les plus riches qui existent en Amérique"; mais les voitures pour les passagers sont neuves et reconnues comme de première classe. Les chars palais sont ceux de la Compagnie Pullman, dont la réputation est une garantie suffisante que les voyageurs y trouveront tout le comfort et toute la sûreté désirables.

Les convois qui partent d'Ottawa à 8.35 du matin, n'arrêtent pas à Eastman, South Indian, Casselman et Kenyon. Ceux qui veulent arrêter à ces endroits devront prendre le train qui part à 5.40. Le train qui part de Montréal à 4.10 p.m. n'arrête qu'à Alexandria entre le Côteau et Ottawa.

Tous les convois à passagers se rendent directement à Montréal, sans changement de chars ni de locomotive et indépendamment de tous les autres trains du Grand Tronc. Le départ des trains est réglé d'après l'heure de Montréal, 9 minutes en avance sur l'heure d'Ottawa.

CHEMIN DE PREMIERE CLASSE

ET RAILS NEUFS EN ACIER

Les passagers pour le Sud et l'est changent de chars à la gare Bonaventure à Montréal où leur bagage est transféré sans frais extra et sans que le passager ait à s'en occuper.

Le bagage est chéqué pour n'importe quel endroit.

Des billets et tout autre renseignement peuvent être obtenus aux bureaux du Grand Tronc, rue Sparks, et au dépôt des billets, rue Elgin.

D. C. LINSLEY,
Gérant.

E. C. WINNIE,
Agent gén. des passagers.

Ottawa, 20 août 1883. — 1an.

VRAIS ARTISTES DU GENRE

On écrit de Verviers (Belgique) le 11 août :

Deux Anglais très bien mis, ayant l'air d'appartenir au grand monde, sont descendus, le 8 courant, au premier hôtel de Verviers, à l'hotel des pays-Bas, tenu par M. Couvreur, et situé place Verte Hier, ces messieurs ont fait leurs préparatifs de départ, et ont pris le train à la gare de l'Ouest.

La nuit vers 3 heures du matin, trois agents de police en passant rue de Rome, remarquèrent une sacoche posée sur le trottoir, près d'un terrain vague. clôturé par une simple cloison. Ils ouvrirent le sac et y trouvèrent des instruments variés très finement travaillés, en bon acier poli, dont la destination ne pouvait offrir le moindre doute;

Les gardes de nuit furent surtout frappés d'y découvrir un appareil ingénieusement conçu pour trouver la combinaison des lettres des coffres-forts. Cette pièce fit immédiatement surgir l'idée que les voleurs avaient pour objectif la banque du Crédit verviétois, Modéra et Cie et qu'ils avaient abandonné la sacoche en entendant venir la police.

La banque Modéra est située, depuis peu de temps, dans un nouvel hôtel, rue du Midi, voie parallèle à la rue de Rome; les bureaux sont construits derrière l'hotel dn directeur, qui seul est à rue. En escaladant des murs et des haies, on peut parvenir aux bureaux par la rue de Rome où se trouvait la sacoche C'est ce chemin qu'avaient pris les voleurs. Les agents allèrent bravement à leur rencontre, ils traversèrent un verger et furent accuellis par deux hommes, grands et forts, armés de revolvers, qui firent feu, heureusement sans aucun résultat. Une lutte s'engagea à bras le corps et les deux voleurs finirent par succomber. Ils furent conduits au poste et immédiatement reconnus pour être les deux Anglais, les deux beaux messieurs, descendus grandement à l'hôtel des Pays Bas.

On a trouvé dans leurs carnets des listes de maisons de banque de la ville et des reçus de lettres recommandées expédiés par eux, dans diverses directions, probablement à des complices.

Les prisonniers ont de 45 à 50 ans; l'un deux ne parle que l'anglais.

M. Frédéric Modéra, directeur de la Banque, ni la famille, ni les voisins, ni leurs sujets n'ont absolument entendu aucun bruit. Aucune porte, aucune fenêtre, aucun mur n'a subi la moindre dégradation. On suppose donc que ces beaux messieurs venaient simplement en reconnaissance lever le plan des lieux, pour une expédition en règle qui devait se faire avec le concours de nombreux associés.

La place affectée aux coffres-forts à la banque Modéra est naturellement aménanagée dans des conditions exceptionnelles contre les tentatives des voleurs les plus adroits. Les murs sont en pierres, les portes en fer, avec serrures à combinaisons compliquées. Des sonneries électriques sont placées à toutes les portes comme cela existe de nos jours dans toutes les maisons des propriétaires prudents. Il faudrait donc que la bande anglaise disposât de moyens inconnus pour réussir à enlever les fonds de la banque Modéra, qui du reste à toujours ses capitaux à la Banque nationale, et ne conserve dans ses caisses que des sommes relativement modérees eu égard à l'importance de son capital. La nuit passée par exemple, il n'y avait dans les coffres-forts que trente à quarante mille francs.

Deux individus étant seulement arrêtés à cette heure, et tout portant à supposer qu'ils sont les délégués d'une association nombreuse, messieurs les banquiers agiront prudemment en faisant bonne garde jusqu'à ce que les emprunteurs à main armée soient tous capturés.

Un journal de Verviers dit que M. Braas, juge d'instruction, qui a interrogé hier matin les deux voleurs, aurait dîné avant-hier avec eux à la table d'hôte de l'hotel des Pays-Bas, où il prend sa pension. La chose est possible, les personnes qui ont remarqué ces messieurs avant leur arrestation sont unanimes à dire que leurs manières distinguées les faisaient prendre pour des hommes du meilleur monde.

***

Pendant trois jours Joseph Chester, le roi des pick-pockets de Londres, a été à Paris, en vertu d'une autorisation spéciale, et sous la surveillance incessante de deux agents de la sûreté.

Joseph Chester, hâtons-nous de le dire, ne "travaille" plus.

A ce métier de tireur de bourse qu'il a exercé pendant vingt ans, il a amassé des rentes, de grosses rentes, près de 80, 000 francs de revenu, et il vit aujourd'hui dans les environ Birmingham, où il possède de grander propriétés en plein rapport.

Ce voleur retraité avait fondé à Londres une école profesionnelle de vol, d'où sont sortis la majeure partie des pick-pockets actuellement au activité de service.

Après l'Exposition de 1878, pendant laquelle Joseph Chester "gagna" près de 300, 000 francs, il tomba dans les mains des agents. La 9e chambre le condamna à six mois de prison, et à l'expulsion perpétuelle du territoire français.

C'était la première fois que l'illustre filou était pincé; aussi cette mésaventure eut elle pour effet de le dégoûter à tout jamais du métier. Dès son arrivée à Londres, après sa libération de prison, il chercha et trouva preneur pour son établissement scolaire, et vendit sa "charge".

Joseph Chester a soixante-cinq ans; il est père de six enfants qui ont reçu une excel-